

Statistiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 944

PDF erstellt am: **25.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Lisez-vous «Réforme» ?

Donc, le chiffre de 40'000 enfants mourant de faim par jour est «*totalelement faux*». Jean-François Revel (mais comment donc!) écrit ceci, dans *La Connaissance inutile*: 40'000 par jour, cela fait 14'600'000 morts de faim par an. Or «*comme tout démographe qualifié peut l'indiquer aux esprits curieux, il meurt chaque année, en tout, sur l'ensemble de la planète, environ 50 millions d'être humains (...). Dans ce total, les décès causés directement par la privation d'aliments oscillent, selon les années, entre 1 et 2 millions.*» (DP 941).

On s'en doute: je ne suis pas un démographe qualifié! Toutefois l'un des chiffres donnés par Revel est faux: selon les statistiques de l'OMS, on compte pour 1987 60 millions et des poussières de décès. Le chiffre me paraît faible: dans les heureuses années de ma jeunesse, on voyait quelquefois dans les églises catholiques cette inscription: «*Prière pour les 100'000 agonisants du jour*», ce qui

faisait donc 36 millions de décès pour une population de deux milliards — nous sommes aujourd'hui plus de cinq milliards. Mais puisque l'OMS le dit... Quant à l'autre chiffre — les 14 millions que je croyais pouvoir donner, suivant la *vox populi* ou les 1 à 2 millions qu'indique Revel — il est bien évident que la question est beaucoup plus ouverte: qu'entendre par enfants (moins de 10 ans? moins de 14? moins de 18?), qu'entendre par mourir directement de faim? faut-il comprendre ceux qui sont morts du scorbut ou de toute autre maladie due à la malnutrition? Donc, je rends les armes: va pour 1 à 2 millions... «*Eigentlich keine sehr grosse Zahl*», dirait peut-être le banquier qui se trouvait l'autre soir en face de Ziegler! (voir également l'article ci-dessous).

Lisez-vous *Réforme*? Je suis tombé dans le dernier numéro sur un article de Fabrice Lengronne intitulé: «*La Révolu-*

tion en question» — à la suite d'un colloque organisé par la Faculté de théologie d'Aix-en-Provence.

Ecoutez ceci:

«*...une autre conférence, celle de Jean-Marc Berthoud (de Lausanne), faisait frémir. L'extrémisme (qualifié par un des professeurs de la Faculté d'«intégrisme d'extrême-droite») de ses attaques contre la Révolution, contre la démocratie et contre les droits de l'homme (1), montrait à quel point un présumé politique peut pervertir la lecture d'un événement historique. Sans le mot protestant prononcé plusieurs fois, c'est à Ecône que l'on se serait cru... Le mélange entre cette Révolution et celle d'Octobre montrait la confusion de cette intervention.*

(1) *Les droits de l'homme ne tiennent pas compte des conditions particulières de races, de sexe ou de lieux, a-t-il dit en substance.*» (*Réforme* du samedi 11 mars).

Intéressant, n'est-ce pas? D'autant plus que M. Berthoud préside aux destinées de l'Association des parents d'élèves chrétiens; d'une part il voit dans le français rénové une manœuvre de Moscou; et d'autre part il dénonce l'enseignement de la littérature au gymnase, qui tendrait à saper systématiquement les valeurs occidentales! ■

STATISTIQUES

La marche funèbre des enfants morts dans l'année

(pi) Les chiffres oscillent donc entre 4000 et 40'000 enfants morts de faim par jour (Voir ci-dessus le carnet de JeanLouis Cornuz et la remarque de la rédaction à la suite du même carnet, dans DP 941). Nombreux sont celles et ceux qui citent le second chiffre, sans vraiment savoir d'où il vient, alors que Jean-François Revel, dans *La Connaissance inutile*, défend le premier sans citer ses sources. Disons d'emblée que l'un et l'autre de ces chiffres sont terribles. Ce sont, dans tous les cas, 4000 ou 40'000 enfants morts de trop.

Même s'il est macabre, le sujet mérite développement. Pas seulement pour savoir lequel de ces deux chiffres est le vrai, mais pour cerner des tendances, des évolutions. Car avec les statistiques, on nous transmet des messages: 40'000 par jour, cela représente en effet près de 15 millions par année, ce qui signifierait qu'un mort sur quatre, pour l'ensemble

de la planète, serait un enfant décédant des suites de privation d'aliments. En retenant 4000 par jour, ce ne seraient plus «*que*» un sur quarante...

En fait, et comme on pouvait s'y attendre, aucun des deux chiffres n'est véritablement juste ou faux. La prétendue rumeur que dénonce Revel part d'un chiffre vrai, mais dont l'explication a été déformée. L'UNICEF, fonds des Nations unies pour l'enfance, dont les chiffres ne sont généralement pas contestés, dit en effet dans un communiqué accompagnant son rapport annuel de 1986 *La situation des enfants dans le monde*: «*Les effets combinés des maladies fréquentes et d'un mauvais traitement nutritionnel tuent chaque jour 40'000 enfants dans le monde en développement.*»

Ce chiffre englobe donc maladies, infections et privation d'aliments. L'UNICEF estime que 3'450'000 enfants pourraient être sauvés chaque année grâce à

des campagnes de vaccination. Notons que sur la Terre, qui compte près de 5 milliards d'êtres humains, il meurt environ 50 à 60 millions de personnes par année et que le taux moyen de mortalité (nombre annuel de décès pour 1000 habitants) est de 11‰, avec des différences d'un pays à l'autre, comme nous le verrons plus loin.

Revel trop formaliste

Si certains pèchent par manque de rigueur, Revel peut être accusé d'excès de formalisme. Disons d'abord que malgré un nombre respectable de documents consultés (voir en fin d'article), nous n'avons trouvé nulle part confirmation de son chiffre. Peut-être correspond-il aux décès annoncés comme étant causés directement par la privation d'aliments. Mais des précautions devraient entourer la diffusion de ce chiffre, précautions

que n'ont prises ni Revel, ni Victor Las-serre le citant dernièrement dans *Entre-prise romande*. Situation cocasse, puis-que l'éditorialiste de cet excellent heb-domadaire patronal s'appuyait sur ces chiffres pour dénoncer... la désinforma-tion.

Il est en effet absurde de se limiter aux décès causés *directement* par la priva-tion d'aliments. Cette statistique est tout simplement impossible à tenir et les chiffres qui en découlent ne peuvent être fiables. Comme le précise l'ONU dans son annuaire démographique, les décès sont très souvent constatés par des personnes sans formation médicale. D'autre part, comment déterminer la part de la faim dans un décès classé sous «diarrhée»? Enfin, l'ONU ne connaît pas, dans sa classification des causes de décès, la malnutrition ou la privation d'aliments.

Mortalité infantile

Nous ne pouvons, comme contribution à ce débat, que montrer l'importance de la mortalité infantile dans les pays en développement et la comparer aux chiffres des pays industrialisés (voir tableau). Dans ceux-ci, 1 à 2% environ des jeunes décèdent avant d'avoir atteint leur quinzième année. Ce chiffre atteint jusqu'à 71,46% au Mali, mais se situe généralement entre 35 et 50% dans la plupart des pays en développement. Les historiens estiment que, chez les hommes du Neandertal, la moitié des individus mouraient avant d'avoir atteint leur vingtième année. Peu de progrès depuis cette époque pour une bonne partie de la

planète... Cette énorme différence entre pays en développement et nations industrialisées ne comptabilise certes pas que des morts de faim, mais dans tous les cas des décès causés par la pauvreté, des conditions d'hygiène insuffisantes, l'absence de soins, la malnutrition, etc. On constatera également l'importance de la mortalité infantile (avant 1 an).

Espérance de vie en hausse

Malgré ces chiffres impressionnants, et même si le nombre de décès augmente en chiffres absolus à cause de l'augmenta-tion de population que connaît la pla-nète, le taux de mortalité est en baisse et l'espérance de vie à la naissance en hausse dans pratiquement tous les pays; elle a ainsi passé de 44 à 60 ans entre 1960 et 1985 pour les pays en dévelop-pement et de 70 à 76 ans de 1960 à 1983 pour les pays industrialisés (valeurs moyennes). On en arrive même à la situa-tion où certains pays en développe-ment connaissent un taux de mortalité nettement moins élevé que la moyenne des pays industrialisés. Ainsi les pays d'Asie orientale, sans la Chine et le Ja-pon, ont un taux de mortalité de 7‰, alors qu'il est de 11‰ en Europe occi-dentale. Ce phénomène a son explica-tion: la population de certains pays du tiers monde est jeune et bénéficie d'un important développement des soins, de l'hygiène, etc; au contraire, les popula-tion des pays industrialisés sont vieillis-santes et ne profitent plus guère de pro-grès allongeant leur espérance de vie. Ce renversement est un signe de santé

pour les pays qui en bénéficient. Cet écart va évidemment aller en s'amenui-sant ou la tendance s'inverser à nouveau en fonction de l'évolution du développe-ment des pays et du vieillissement de leur population.

On l'a dit, l'espérance de vie augmente dans presque tous les pays de la planète. On constate cependant une augmenta-tion du taux de mortalité entre 1965 et 1985:

- dans deux pays en développement (Rwanda: +8,1%, Uruguay: +3,2%);
- dans des pays à population vieillis-sante (Royaume-Uni: +3,4%; Israël +7,9%; Suède: +10%; Danemark: +11,9%, Grèce: +12,5%);
- dans plusieurs pays d'Europe de l'Est (Roumanie: +11,1%; Tchécoslovaquie: +18%; Hongrie: +27,2%; Pologne: +28,4%; URSS: +37%; Bulgarie: +39%).

Relevons encore la difficulté à trouver des chiffres fiables; de nombreuses sta-tistiques existent, mais souvent à l'état brut, c'est-à-dire difficilement utilisables pour le profane. Les chiffres pour-tant, lorsqu'ils existent et malgré leur côté rébarbatif, sont un indicateur im-portant de l'état du développement des pays. ■

Bibliographie

- ORGANISATION DES NATIONS UNIES, *An-nuaire démographique*, New-York, 1986.
 UNICEF, *La Situation des enfants dans le monde*, New-York et Genève, 1986.
 BANQUE MONDIALE, *Rapport sur le dévelop-pement dans le monde*, Washington, 1984 et 1987.

CONSEIL FÉDÉRAL, *Message concer-nant la continuation de la coopération technique et de l'aide financière en faveur des pays en développement*, in *Feuille fédérale* n° 16, volume II, Berne, 1987.
 ALFRED SAUVY, *La Population*, Presses universitaires de France, collection «Que sais-je?», Pa-ris, 1979.
Grand Quid Illus-tré, Robert Laffont, Paris, 1987.

Mortalité dans quelques pays

Pays (année de référence)	Espérance de vie à la naissance (1982)	Evolution de la mortalité entre 1965 et 1985	Part des décès avant 1 an, par rapport au nombre total de décès	Part des décès avant 15 ans, par rapport au nombre total de décès
Suisse (1985)	79 ans	- 10.0 %	0.86 %	1.42 %
France (1985)	75	- 9.1	1.16	1.74
Japon (1985)	77	- 14.3	1.05	1.9
Pologne (1985)	72	+ 28.4	3.28	4.22
Philippines (1982)	64	- 34.0	19.97	37.6
Pérou (1981)	58	- 34.8	23.19	40.57
Zimbabwe (1982)	56	- 31.6	23.77	36.7
Bolivie (1977)	51	- 29.9	24.55	46.9
Mali (1976)	45	- 25.5	28.96	71.46

Sources: Banque mondiale, ONU